

En compagnie d'Anna Karénine

Intervention au Cercle des Amis de Tolstoï, sur une initiative de Michel Aucuturier

(Cette intervention fut jalonnée de lectures d'extraits de mon livre *Anna Karénine, c'est moi*)

Je voudrais tout d'abord remercier Monsieur Aucuturier de son invitation, et vous faire part du plaisir et d'une certaine émotion que j'ai à venir parler de mon Anna Karénine dans ce cercle des amis de Tolstoï et auprès du fin connaisseur de Tolstoï qu'est Monsieur Aucuturier.

Cette invitation est comme un signe qui vient renforcer l'une des raisons que j'ai d'écrire : créer et prolonger une compagnie.

C'est pour rendre sensible cette compagnie qu'offre la littérature, à travers la voix et les perceptions d'un auteur, l'énergie de sa création et de ses créatures, comme ici, entre autres, celle d'Anna Karénine que j'ai écrit ce livre : Anna Karénine c'est moi.

Cependant, avant que s'établisse une compagnie, il faut qu'il existe une rencontre. Et c'est de cette rencontre sensible et multiple que je voudrais vous parler, à vous que je rencontre aussi pour la première fois.

Ce livre « Anna Karénine c'est moi » est en effet le résultat d'une triple rencontre : avec une œuvre très forte, avec un écrivain hors du commun et attachant, et avec une héroïne unique et porteuse d'aspirations révolutionnaires.

On dit aussi couramment que dans la vie, on *rencontre* des difficultés.

C'est justement parce que je rencontrais une difficulté sur mon chemin d'écriture que je me suis plongée dans l'écriture d'un autre.

La rencontre avec l'œuvre

Nous vivons une époque difficile pour la création littéraire, particulièrement pour le roman.

Cette époque a débuté avec l'installation progressive du règne de l'audiovisuel, qui a emprunté au roman ses ingrédients essentiels : le traitement du personnage, d'une intrigue, d'une temporalité.

Les lecteurs qui se précipitaient chez l'imprimeur pour connaître la suite d'Anna Karénine et s'en arracher les derniers chapitres sont devenus les fans des séries télévisées.

Et en ce qui me concerne je préfère regarder une excellente série que lire un roman moyen.

Puis l'audiovisuel s'est doublé du virtuel et nous sommes désormais, à travers les réseaux sociaux, les blogs, la déferlante d'images, de textes et de sons envahis de fictions, avec cette apogée qui est la création par chacun de sa propre fiction : la vie

facebookienne au sein de laquelle chacun s'invente une vie, devient le héros de sa propre vie.

Pourquoi, devenu désormais le héros de notre propre vie aurions-nous besoin d'une autre fiction que la nôtre, que celle qu'on se construit jour, heure voire minute, seconde après seconde ?

En cela le bandeau choisi par l'éditeur, car je préférerais des mots à la place de la sempiternelle et plutôt ridicule photo qui orne désormais les livres, pourrait prêter à confusion. J'aurais préféré quelque chose comme « Lire Tolstoï aujourd'hui ». Mais dans mon esprit cette question : comment devient-on le héros de sa propre vie ? signifiait plutôt : comment se déployer, trouver le chemin de sa propre existence, développer sa singularité.

Après avoir terminé un cycle d'écriture autour du monde contemporain avec la créations de formes spécifiques à chaque thème étudié : une soirée entre trentenaires avec *Avec nous on sera vingt-sept*, un texte sur la lecture déjà *Les grands parcs blancs*, une déclinaison affective et sentimentale du catalogue Ikea *Dans ma maison*, et des romances autour de l'abrutissement général que suscite la société de consommation, particulièrement à l'égard des femmes, *Le retour des semelles compensées*, j'avais envie de quitter ce brouhaha exploré depuis quelques années de manière fragmentée, heurtée, articulant la langue orale et la langue écrite, pour retrouver une douceur, une longueur de temps, la traversée d'un roman.

L'immédiateté est exténuante, à l'opposé du temps de l'écriture et de la lecture.

Revenait donc cette question autour de laquelle je tourne depuis pas mal d'années : comment écrire encore un roman aujourd'hui ?

Le roman m'apparaissant régulièrement comme la forme la plus aboutie de la littérature, vecteur d'émotions, de pensées, *matrice d'idées* et pourtant impossible à écrire aujourd'hui, pour les raisons que je viens d'évoquer.

Le siècle du roman étant le XIXème, mon choix s'est porté sur Anna Karénine, que j'avais lu des années auparavant et dont j'avais un souvenir assez flou.

Je conserve toujours un souvenir flou de mes lectures, j'ai pourtant beaucoup lu, simplement chaque lecture qui compte dépose en moi comme une nouvelle couche sédimentaire qui modifie mon rapport à l'écriture, me fait progresser, me nourrit sans cesse, presque à mon insu.

J'ai donc repris Anna Karénine avec la volonté d'apprendre quelque chose. Comme la plupart des écrivains, je lis pour apprendre, je cherche dans la littérature la découverte de possibles, ce dont je pourrai me servir pour progresser, reprendre mon élan. Je voulais voir là comment était construit un grand roman, comment on racontait une histoire, comment des personnages pouvaient prendre vie.

Je me souviens que je notais chapitre par chapitre ce qui se passait, certaines phrases qui me plaisaient, avec la satisfaction un peu scolaire d'accomplir un travail utile, sérieux, sans pour autant vraiment savoir où cela me mènerait.

Avant tout j'aimais ce roman, j'aimais, comme dans toute grande œuvre, son souffle, son énergie, son pouvoir de me communiquer cette énergie, qu'elle entre en résonance avec la mienne.

« La particularité principale du sentiment éveillé par l'art réside en ce que le récepteur se fond avec l'artiste au point qu'il lui semble que l'objet perçu n'est pas fait par quelqu'un d'autre, mais par lui-même, et que tout ce qui s'exprime par cet objet est précisément ce que lui même avait envie d'exprimer depuis si longtemps. »

J'ai donc à nouveau rencontré cette œuvre, sa sensualité, à travers elle ses personnages, la profondeur de chacun, les questions qu'ils portent, leurs débats intérieurs, leurs interrogations éternelles sur l'existence, sur la façon de vivre au mieux sa vie. Ainsi, indépendamment de l'aspect technique de l'œuvre, de son organisation, il me semblait que je rencontrais des héros qui se posaient les mêmes questions que moi. Et puis évidemment, est-ce parce que je suis une femme, le personnage d'Anna Karénine m'a passionnée.

La rencontre avec le personnage

Ce titre « Anna Karénine, c'est moi » est emprunté à cette fameuse phrase que Flaubert aurait dite à l'une de ses correspondantes, Amélie Bosquet, qui, lui demandant un jour comment il avait pu se mettre à ce point dans la peau de son personnage féminin se serait entendu répondre : « Madame Bovary, c'est moi. »

On ne sait si cette anecdote rapportée par un tiers est vraie mais l'expression est demeurée.

Je l'ai déclinée à ma manière ; *Anna Karénine, c'est moi* formant un hommage à la grande littérature, mais aussi à la puissance d'une héroïne qui traverse l'espace et le temps pour envelopper, accompagner de sa présence une femme du XXIème siècle.

Et actualiser le désir qu'elle suscite, d'être lue, aimée ;

Je pense par ailleurs que Tolstoï aurait pu dire : Anna Karénine, c'est moi.

On compare souvent Anna Karénine à Madame Bovary, pourtant si elles sont animées du même désir de vivre avec une intensité bien supérieure à celle que leur offrent leur époque, et leur mariage, Madame Bovary est abandonnée par son auteur qui ne l'aime pas, là où Anna est portée par son créateur qui noue avec elle, comme si elle existait, une relation passionnelle.

D'ailleurs dans le roman de Flaubert Madame Bovary n'est pas aimée par les hommes, par son amant qui la méprise, au contraire d'Anna qui elle, les fascine et les plonge dans une forme d'adoration.

Je ne connais pas d'héroïne de roman du XIXème siècle aussi moderne qu'Anna Karénine dans sa façon de vivre, de revendiquer ses désirs.

Donnée pour mourante à la suite de son accouchement, elle arrive tout de même à tenir simultanément la main de son mari et de son amant, tous deux de chaque côté de son lit. Ne dit-elle pas d'elle-même, dans la course éperdue de la calèche traversant la ville à la fin du roman : « Je ne connais que mes appétits » ?

Anna Karénine est une héroïne qui porte en elle la révolution féministe.

Cette héroïne m'a paru tellement singulière que je me suis demandée d'où elle venait, qui avait pu inventer une pareille créature.

C'est ce qui m'a amenée vers les journaux et carnets de Tolstoï

Ainsi, je ne peux dissocier ma rencontre avec Anna Karénine de celle avec Tolstoï.

La rencontre avec Tolstoï

De ma rencontre avec Tolstoï je garde le souvenir d'un artiste prodigieux et égoïste, au caractère passionné, aux tourments qui pour certains m'ont paru familiers « Arpentant son domaine, Léon Tolstoï fronce les sourcils. Décidément l'existence ne lui apporte pas ce qu'il souhaite : *je suis nerveusement irrité et par suite pas **pleinement** heureux.* » dévoré d'interrogations qui agitent aussi ses personnages.

J'ai aimé aussi ses réflexions sur l'art qui résonnent jusqu'à nous : « L'art, c'est ce qui fait aimer la vie » écrivait-il à quoi répondra plus tard Robert Filliou, artiste du mouvement Fluxus des années 60, qui dira « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » Je me suis attachée à son mauvais caractère, à ses accès de colère ou de bonté, à ses lubies, bref à son tempérament.

En lisant les extraits de journaux, carnets, correspondance de Tolstoï relatifs à la création et à l'écriture d'Anna Karénine, je me suis aussi rendu compte à quel point Tolstoï avait mis de lui-même dans ce personnage : son appétit charnel, ses déchirements intérieurs, son aspiration à la liberté, son intuition révolutionnaire, sa dimension tragique. Et c'est justement cette projection de l'écrivain homme dans son héroïne femme à une époque où les femmes étaient tellement corsetées, étouffées, par les hommes qui rend cette héroïne aussi exceptionnelle.

C'est aussi à cause de cette projection qu'il nourrit envers son héroïne une relation aussi passionnelle, d'amour-haine, d'attraction-rejet.

Anna Karénine est le roman où se déploie, de manière universelle, l'héroïne féminine.

Tout le monde connaît Anna Karénine, même ceux qui n'ont pas lu le roman.

Chacun a une image, une conception d'Anna Karénine.

Pourquoi ? Anna Karénine signifie : désir d'absolu, mêlé de désespérance : *nous sommes tous abandonnés ici-bas pour une raison ou pour une autre ; chacun reste en face de soi avec ses souffrances, sa complexité intérieure et la mort, et tous nous faisons semblant d'aimer, de croire.*

Je donne des cours de méthode Feldenkrais au centre André Malraux rue de Rennes. Quand j'arrive le matin, il y a une dame à l'accueil avec laquelle j'ai sympathisé et à qui j'ai raconté un jour que j'avais écrit un livre sur Anna Karénine. C'est une petite dame très timide, discrète, soucieuse. Mais quand elle a entendu ce nom, elle a joint ses deux mains et renversé son visage vers le ciel s'exclamant : « Ah ! Anna Karénine ! ».

M'attacher à Tolstoï c'était aussi assister à son évolution créatrice, découvrir les multiples origines du roman, le caractère obsessionnel de l'écriture, son balancement entre plénitude et insatisfaction chronique.

C'était aussi pour moi une façon de me sentir soutenue, aidée, que quelqu'un me tienne compagnie pendant l'écriture de mon propre livre.

Anna Karénine c'est moi.

Un livre est un partage d'expérience.

Celui-ci est d'abord une expérience d'auteur : comment une œuvre accompagne un auteur, développe son inspiration, et l'amène à construire une forme à lui.

Comment naissent petit à petit des correspondances : à partir des personnages du roman, des thèmes abordés.

Pour partager mon expérience de lecture d'Anna Karénine, ma rencontre avec ses personnages, son héroïne principale, avec son auteur, pour rendre hommage à cette œuvre telle que la littérature n'en connaîtra plus jamais, j'ai choisi d'inscrire mon étude dans une fiction.

Une manière de nicher la forme romanesque dans le giron d'un grand roman, lui donner un toit, un abri, lové au sein d'une grande œuvre.

J'ai choisi une narratrice, Alice Thirion devenue Quester par souci esthétique, pas spécialement littéraire, traiteur à domicile, qui lit Anna Karénine, et à laquelle ce roman donnera l'élan d'inventer le sien pour essayer de mieux comprendre en quoi consiste sa vie.

La construction du roman, la construction de la vie, comment écrire, comment vivre. Comment à la fois douter du roman et tenter d'en écrire ?

Tolstoï doutait de beaucoup de choses, de l'amour, de la foi, de l'art, mais pas de la forme du roman !

La narratrice Alice est entourée de gens dont elle fait des personnages, en miroir déformé de ceux de Tolstoï : une sœur et son mari, un frère, un voisin, un trader, une cliente pour une soirée climatique, et tout ce petit monde du roman contemporain évolue au rythme de la lecture ou des réminiscences de lecture de la narratrice, concernant le roman Anna Karénine, mais aussi la genèse de ce roman, la vie de Tolstoï...

Anna Karénine c'est moi, évoque aussi ce thème de la rencontre.

Le livre n'est un remake d'Anna Karénine, mais la tentative de faire miroiter les multiples éclats d'une grande œuvre dans une narration contemporaine.

L'histoire de ces rencontres relatives à Anna Karénine continue.

Un jour, par les hasards parfois heureux et surprenants des moteurs de recherche, j'ai reçu le mail d'une professeure de Français de l'université de Toula, Galina Ovtchinnikova, me disant qu'elle étudiait mon livre avec ses élèves et le leur faisait traduire en russe.

Ainsi venue de Russie et passant par Paris en 2010 Anna Karénine retrouvait par le chemin des écoliers son pays natal. Cela m'a beaucoup touchée et intéressée.

Nous avons correspondu Galina et moi, j'ai aussi reçu des mails de ses élèves me demandant parfois des explications.

J'ai pensé que nous pourrions donner à cette œuvre hors du commun et à son héroïne éponyme la place universelle qu'elles méritent : nous avons parlé avec Galina de la création d'un site Franco-Russe, où se côtoieraient, le texte de Tolstoï, celui d'experts comme Michel Aucouturier, des études universitaires, des commentaires de lecteurs, mon texte et sa traduction, les commentaires des étudiants, enfin une sorte de wiki d'Anna Karénine... car il faut aussi réinventer une façon de faire vivre la littérature.

Je livre cette idée à votre réflexion, lecteurs avisés, qui comme moi aiment Tolstoï et que je serai heureuse d'écouter.